

A propos de la crise financière

Trouvé sur le blog <http://ouvalacgt.over-blog.com>

L'objectif de ce texte

Comment en deux heures expliquer la crise actuelle, c'est à dire le fonctionnement du système capitaliste, ses contradictions, le rôle de la monnaie, et celui de l'état. C'est impossible !

C'est d'autant plus difficile que le rapport entre ce qui se passe dans l'économie, tel que l'on peut la percevoir superficiellement (expliqué par les économistes « classiques » ou bourgeois), sans être faux, ne traduit que l'apparence des phénomènes. **Pour expliquer la crise, il faut faire sans cesse le va et vient entre la réalité apparente et l'essence sociale des phénomènes économiques.**

Deux solutions :

1. Nous pouvons expliquer comment s'est déroulée la crise financière, c'est ce que font tous les économistes, qui décrivent bien le rôle du capitalisme financier, la croissance bien plus rapide des transactions financières par rapports aux échanges sur des biens ou des services, les modalités de la spéculation, de déclenchement de la crise aux usa puis son extension au reste du monde.
2. Ce qui est plus difficile, c'est de comprendre pourquoi cela se passe ainsi, et est-ce que cela pourrait se passer autrement, non pas dans la société capitalisme ; mais dans la perspective d'une autre société.

Les questions que l'on entend :

«Où sont passés les milliards perdus ? », « L'état n'a pas d'argent pour les retraites, mais il peut sortir des milliards pour aider les banques ». « Il faut que l'état intervienne ». « Il faut un contrôle sur les banques qu'il faut nationaliser ... », « Qui va payer ».

Nous pouvons aborder 6 questions :

1. *La richesse, c'est quoi ? Quel est le rôle de la monnaie ?*
2. *Pourquoi le capitalisme ne peut se développer que par le crédit et la finance ?*
3. *La spéculation c'est quoi ? Est ce la cause de la crise ?*
4. *Les conséquences de cette crise financière*
5. *L'état peut-il freiner la spéculation et moraliser le capitalisme ?*
6. *Comment penser une autre société ?*

1. La richesse, c'est quoi ? Quel est le rôle de la monnaie ?

- Face aux pertes boursières, **le constat premier et populaire est qu'énormément d'argent est parti en fumée qui aurait pu être utilisé pour satisfaire des besoins.** Or cette vision de la richesse qui est dominante dans la société capitaliste fait de **la richesse un stock d'argent**, un capital, sous quelque forme que cela soit (de billets, d'or, d'actions, de placements, ... etc). Ce n'est pas parce que l'argent (le crédit) permet d'acheter qu'il est la réalité de la richesse sociale.
- S'il en était ainsi, **la société** (et non pas les individus qui ont spéculés) **se serait brutalement appauvrie avec le krak boursier.** Or ce n'est pas le cas, du moins pas immédiatement.
- Selon Marx, la richesse réelle (au sens des valeurs d'usages qui font le bien être des hommes, et la prospérité d'une société) est fournie par **la nature et le travail des hommes.**

- ✓ La nature, ce sont les matières premières disponibles, les sources d'énergies...
- ✓ Le travail des hommes transforme les ressources de la nature en se les appropriant.
- **Le propre du travail de l'homme est qu'il crée plus de valeurs d'usages** (pendant une journée de travail par exemple) **qu'il doit en consommer pour reproduire sa capacité de travail**. L'homme a la capacité d'augmenter la richesse sociale, alors que la richesse offerte par la nature est finie (même le stock de ressources n'est pas connu ou exploité). **Il faut toujours en revenir à cela pour comprendre les mécanismes économiques, et la nature réelle de la richesse sociale.**
- **Dans le capitalisme, cette capacité de l'homme à augmenter la richesse sociale (par un surtravail) est exploitée (appropriée) par les capitalistes et se convertit en profit.** Pourquoi : Parce qu'ils sont propriétaires des moyens de production (des machines, et les autres capacités productives) alors que les ouvriers en sont dépourvus. Ils doivent vendre leur capacité de travail (leur force de travail) aux propriétaires des machines, pour vivre de leur travail. Aussi, **le capital (le capitalisme) n'est pas un stock d'argent (l'argent investi par le capitaliste), mais un rapport social, un rapport entre des hommes, un rapport d'exploitation.**
- Dans le capitalisme, l'accroissement de la richesse sociale, par la maîtrise de la nature et sa transformation par le travail humain enrichit les propriétaires des moyens de production.

Nous n'avons pas encore parlé de la monnaie ou de l'argent ?

- Un capitaliste produit pour réaliser des profits dans la production et la vente d'une marchandise. Ces profits lui permettront d'acheter de nouvelles machines, de réinvestir pour augmenter ses profits futurs. **Ces différentes opérations se réalisent par l'intermédiaire de la monnaie.** Il vend sa production contre de l'argent. Il paie ses fournisseurs et ses ouvriers avec celui-ci. Il remplace les machines usées avec le reste et s'il s'est bien débrouillé, il a un surplus de profit qu'il peut réinvestir dans une augmentation du nombre ou de la capacité de ses machines ou autre chose.
- **La valeur de la marchandise est mesurée par le temps socialement nécessaire à sa production :** Une marchandise a deux fois plus de valeur qu'une autre s'il faut deux fois plus de temps social pour le produire.
- L'échange ne se fait pas directement entre marchandises (comme dans le troc), mais par l'intermédiaire de la monnaie, qui est une représentation de la valeur des marchandises. Le capitaliste échange son produit contre de l'argent, puis converti cet argent en l'achat d'un autre bien. **Or à la différence du troc qui échange produit contre produit immédiatement, le fait d'introduire le passage par l'argent, fait que les deux moments de l'échange** (Marchandise => Argent et Argent => nouvelle Marchandise) peuvent être séparés par un temps fort long, ou ne pas se faire.
- **Aussi, la monnaie a donc 3 fonctions :**
 - D'être un étalon de valeur qui permet de comparer les valeurs des marchandises entre elles par les prix de celles-ci (en fait les prix ne correspondent pas aux valeurs, mais cela est un problème que nous n'aborderons pas ici)
 - D'être un moyen d'échange (de paiement).
 - D'être une réserve de valeur. C'est à dire de permettre de différer dans le temps la conversion de l'argent en nouvelle marchandise. **C'est dans cette propriété de la monnaie que réside la possibilité de la spéculation et donc des crises économiques et financières.**
- Les formes de la monnaie :
 - Monnaie papier
 - Monnaie créée par le crédit (*qui représente 80 % de la monnaie en circulation*)
- **La monnaie, ce n'est pas la valeur, mais la représentation (une équivalence) de la valeur, qui s'exprime par le prix des marchandises** (dans une hypothèse simplificatrice). Le prix peut augmenter (par suite de l'inflation) sans que les valeurs d'échange ne changent (voire qu'elles baissent). Le rapport entre les prix traduit le rapport entre les valeurs.

2. Pourquoi le capitalisme ne peut se développer que par le crédit et la finance ?

- Tout acte économique est un projet spéculatif au sens où son résultat est réalisé dans le futur. Il est donc incertain. **L'argent investi en capital et en salaires n'est rentabilisé, c'est à dire producteur de profit additionnel que plusieurs années après.** Par ex. Dans l'automobile, on met 4 ans à développer une nouvelle auto. On achète les machines 2 ans avant la sortie de la première voiture, et ne commence à faire un profit additionnel que 3 ans plus tard.
- **La concentration du capitalisme sous l'effet de la concurrence crée des besoins en investissements de plus en plus importants et qui ne peuvent pas reposer sur l'accumulation d'un seul capitaliste, même riche.** Aussi se sont **développées des sociétés par actions** qui en réunissant les apports d'un nombre important de personnes, permettent de mobiliser des masses suffisantes d'argent pour investir. Les premières sociétés par action ont été créées, il y a 4 siècles, pour financer des compagnies maritimes et le commerce lointain. De la même façon, des banques se sont développées qui assurent le financement du commerce.
- **Le capitalisme à son stade impérialiste exige des masses de capitaux de plus en plus importantes.** Les banques remplacent l'actionnaire individuel dans le capital des sociétés par actions. La distinction entre capitalisme industriel et capitalisme bancaire disparaît, créant ce que Lénine a appelé, en 1915, « le capital Financier ». **Depuis un siècle, cette imbrication / domination des capitalismes financier et industriel s'est renforcée.** Les actions des entreprises sont détenues par divers types d'institutions financières (sociétés d'assurance, fonds de pensions, fonds de placement, holdings financiers) qui interviennent sur les bourses mondiales où s'échangent les **titres de propriété des entreprises que sont les actions.** *Entreprises françaises du CAC 40 sont détenues à 40 % par des fonds de pensions américains.*
- **Par ailleurs, le crédit intervient comme un élément indispensable du développement capitaliste.** Il ne peut y avoir d'échange marchand, et donc de capitalisme, sans le crédit qui finance aussi bien l'investissement que les échanges commerciaux. **Le crédit est une création de monnaie, qui anticipe sur la réalisation effective de la valeur d'échange.** *On dit que le crédit pré valide le caractère social de la production (le fait qu'elle puisse être vendue sur un marché – cas d'un prêt à l'industrie) ou il anticipe un revenu (salaire) pour un prêt immobilier ou à la consommation.* Cette anticipation présente un risque de non-validation, c'est à dire que la marchandise pour laquelle on a investi en empruntant ne trouve pas de vendeurs, ou le revenu que l'on a anticipé par l'emprunt ne se soit pas à la hauteur estimée.
- **La création de valeur d'échange repose sur le travail exploité.** Le produit de cette exploitation est la plus value dont une partie apparaît sous forme de bénéfice (l'autre étant consommée par les salaires des travailleurs non productifs de plus value). Cette plus-value (bénéfice) **se répartit entre plusieurs types de capitalistes** : l'une reste **dans l'entreprise** et contribue au financement de ses investissements, une autre, sous forme d'intérêts, va aux **banques** qui ont prêté de l'argent, une partie enfin va aux **actionnaires** (propriétaires de l'entreprise) sous formes de dividendes.

3. La spéculation c'est quoi ? Est-ce la cause de la crise ?

- **La spéculation s'alimente des profits et de la masse monétaire créée par le crédit, qui ne trouvent pas à s'investir dans des investissements productifs de valeurs d'échange rentables** (du fait de la baisse des taux de profit- *question à développer ultérieurement*). Le crédit associé à la production (monnaie) devient lui-même dépôt générateur d'autres crédits (*ce sont les crédits qui font les dépôts*). Si bien que la masse monétaire peut se gonfler bien au-delà du besoin associé à la production. **Le volume annuel des transactions financières est donc bien plus important que celui des échanges commerciaux sur les biens et services.** (*plus de 10 fois*)

- **Cette masse monétaire ne s'échange plus contre les moyens de travail ou des marchandises, mais contre d'autres produits financiers** (ou non) dont la valeur monétaire (le prix) augmente (des actions, des créances, des devises, des matières premières).
- Contrairement à l'idée répandue à gauche par le PCF et d'autres, ce n'est pas le développement de la spéculation financière qui freine l'investissement, c'est le contraire. **C'est parce que les occasions d'investir les profits dans des activités rentables (du fait de la baisse des taux de profits) sont limitées, que la spéculation financière se développe.**

Avant 1914, les flux nets de capitaux allaient des pays développés (Europe dont Grande Bretagne) vers les pays capitalistes émergents (USA, les semi-colonies ou colonies...), pour y financer un développement industriel, les infrastructures..

Depuis les années 1990, les flux nets de capitaux vont des pays capitalistes émergents et des pays dominés, vers les vieux pays impérialistes (en premier lieu les USA), où ils soutiennent le développement de la consommation basée sur l'endettement des états (dépenses militaires) et des consommateurs privés. La Chine qui connaît un développement industriel capitaliste rapide est un des principaux créanciers des USA.

La spéculation financière a été puissamment amplifiée par la libéralisation des transferts de capitaux qui s'est généralisée à partir des années 1970, comme conséquence de l'internationalisation du capital (Mondialisation). En 1970, les flux bruts de capitaux représentaient 2 % du PIB mondial, en 2005 13 %.

*Si le taux d'investissement baisse aux USA et en Europe depuis 2000, ce n'est pas à cause de la spéculation. C'est la conséquence des surcapacités existantes (Surinvestissement antérieur qui entraîne une baisse du taux de profit). La suppression de ces surcapacités (qui est destruction de capital) se fait à l'occasion des fusions de groupes industriels. Elle a été un facteur essentiel du redressement des taux de profits. Mais cela n'a pas induit tout au contraire la hausse de la production. Les surcapacités et les restructurations sont un des **symptômes de la crise antérieur au déclenchement de la crise financière.***

- Comment fait-on de l'argent sans créer de richesse ? En échangeant de l'argent contre de l'argent. **Cela est possible parce que l'argent est réserve de valeur (virtuelle) qui s'autonomise dans le processus du capitalisme par rapport à la production de valeur elle-même.**
- **Prenons la spéculation boursière.** Le prix d'une action est sensé représenter une fraction de la valeur de l'entreprise ou de la valeur qu'elle crée. Le prix d'une action augmente en fonction des profits prévus dans le futur par l'entreprise (les résultats qu'elle va créer, des investissements qu'elle va faire). **Mais du fait de la masse monétaire disponible est supérieure à celle nécessaire aux transactions économiques, les prix des actions augmentent plus vite que l'enrichissement réel des entreprises.** La spéculation pousse à la hausse tant que l'on pense que tout va aller à la hausse. **L'argent paraît produire de l'argent hors de tout cycle productif.**
- **La crise financière c'est l'ajustement brutal de la masse monétaire énorme qui représente une richesse sociale virtuelle (à créer) et la masse réelle de richesse qui sera créée par le travail exploité. Ce n'est donc pas une destruction de richesse réelle,** mais l'écroulement de la fiction représentée par la richesse monétaire. Les pertes des banques ce n'est pas de la richesse détruite (du moins immédiatement, car cela va avoir des conséquences sur la richesse réelle) mais le constat du caractère fictif de cette richesse accumulée sous forme financière. **Ce n'est pas de la richesse qui a disparu, c'est de la reconnaissance que cette richesse ne pourra pas être créée et réalisée dans l'échange marchand.**
- **C'est dans la difficulté du capital à se valoriser dans la production de marchandises que réside la crise financière.** Son déclenchement n'étant que le constat que les options d'enrichissements sur lesquelles reposait la spéculation, n'étaient pas valides.

4. Les conséquences de cette crise financière ?

- Nous avons dit que la crise financière est un ajustement d'une richesse virtuelle aux conditions réelles de la valorisation du capital (aux difficultés de la valorisation du capital dans la production de plus value). **Elle traduit le fait que toute cette richesse monétaire ne pourra jamais être convertie totalement en produits et services réels dans la production marchande capitaliste.**
- **Mais ce n'est pas que cela. Car la crise financière, en déstabilisant les banques réduit brutalement le crédit** (peur soudaine de ne pas avoir de débiteurs solvables). En réduisant le crédit, donc la masse monétaire, elle freine immédiatement l'activité économique qui se fait toujours à crédit et libère l'expression brutale des facteurs de crises qui s'accumulaient.
 - ✓ Freinage de l'immobilier (ou la voiture) qui se financent à crédit,
 - ✓ dans l'industrie les fournisseurs qui sont payés à crédit craignent de ne plus être payés,
 - ✓ restructuration des banques
 - ✓ ... d'où chômage dans le bâtiment dans l'automobile, licenciements dans les banques... etc
 - ✓ Ceux qui ont investi en actions et surtout spéculé se sont appauvris (financièrement) peuvent avoir des dettes. Donc ils vont freiner leur consommation ou leurs investissements.
 - ✓ Les retraités qui fondaient leur avenir sur les retraites par capitalisation voient celles-ci baisser de façon brutale (*surtout aux USA et en GB*)
- **Le rétablissement de la confiance dans les banques par l'engagement de l'état se fait par le crédit et l'endettement de l'état**, qui devra verser des intérêts à ceux à qui il aura emprunté (par l'émission de bons du trésor par exemple).
 - ✓ Or en France, le premier poste de dépense du budget est déjà celui lié à l'endettement de l'état. Son augmentation conduira à sacrifier d'autres budgets (enseignement, santé,...).
 - ✓ Si l'Etat sort de l'argent, ce n'est pas qu'il en a, **c'est qu'il en crée par le crédit**, création qui momentanément va limiter la casse, mais encourage à terme la reprise de la spéculation
- **Au niveau international, la crise financière va accroître la crise dans les pays pauvres insolubles ou peu solvables et encourager les capitaux à se réfugier dans les pays les plus sûrs** : les pays impérialistes. Plus arrêt des prêts et rapatriement accéléré des capitaux.
- **Dernière conséquence, cela va bouleverser l'équilibre des rapports de forces entre puissances impérialistes au niveau mondial** (montée de la Chine, de la Russie), accroître les tensions économiques et **donc militaires** (risques de guerre accrus)

5. L'état peut-il freiner la spéculation et moraliser le capitalisme ?

- Beaucoup, y compris à l'extrême gauche, comme LO et le NPA, disent que c'est à l'état de brider la spéculation. **Certains proposent de créer un grand organisme bancaire d'état sous le contrôle des travailleurs.** Une banque unique d'Etat, c'était la proposition que faisait une économiste bourgeois Allais, il y a plus de dix ans.
- **Briders la spéculation sous le capitalisme est une illusion**, car cela supposerait de supprimer le crédit (la monnaie) sans lequel **l'activité de production dans un cadre marchand est impossible** (c'est à dire l'exploitation). Le fait que celui soit émis par une banque d'état ne change rien parce que cela ignore 3 faits :
 - ✓ Que dans une économie marchande, il est impossible d'empêcher des personnes, des entreprises, de passer contrat, de se faire mutuellement crédit sans passer par une banque.
 - ✓ L'internationalisation du capital financier avec la mondialisation

- ✓ C'est oublier que l'état bourgeois est le problème et non la solution. C'est le problème parce que c'est lui aussi qui par le déficit budgétaire alimente la spéculation.
- L'état est le garant en dernière instance de la stabilité monétaire (avec la banque centrale) (même relative du capitalisme). C'est dans **son rôle d'état bourgeois que d'aider les entreprises capitalistes et les banques en leur octroyant du crédit.**
- **Et s'il peut le faire à un moment où tout le monde craint de faire crédit, parce qu'il incarne la volonté collective de la classe capitaliste.** Parce que détenteur de la puissance publique, de la police et de l'armée, **il est le seul à même de se faire payer (c'est à dire de faire payer le peuple).** Si les USA ont pu faire payer au reste du monde leur politique d'armement (*budget militaire en gros du montant du déficit de la balance des paiements américains*), c'est parce que la puissance militaire des USA paraissait à tous les bourgeois du monde, comme le seul en mesure de faire payer au reste du monde une éventuelle banqueroute.
- **Une banque d'état ne serait dans ce système qu'une manière de faire payer de façon soft** (c'est à dire en s'appuyant sur la fiction idéologique de l'intérêt général) **le rétablissement de la santé du capitalisme sur le dos des travailleurs.**

6. Comment penser une autre société ?

- Pour penser une autre société :
 - ✓ **Il faut se débarrasser de la représentation de la richesse comme une masse d'argent**, qu'il s'agirait de répartir. Il faut en revenir au travail et aux conditions sociales dans lesquelles il est réalisé, **c'est à dire aux rapports de productions réels entre les hommes**, et non aux représentations fétichistes que sont la monnaie, le capital...
 - ✓ **Il faut penser que la question n'est pas d'abord la question de la répartition de la richesse, mais celle des conditions sociales de la création de cette richesse**, des rapports sociaux qui sont en œuvre dans celle-ci.
- **La répartition de la richesse découle de la façon dont elle est produite, et non l'inverse.**
- **Il faut donc d'abord se débarrasser des représentations idéologiques (fétichisme)** qui masquent cette réalité et que même des organisations d'extrême gauche encouragent. Il faut prendre conscience, contre l'idéologie bourgeoise dominante, que **la véritable richesse de la société future n'est pas l'extension sans fin du pouvoir de consommer** (*aliénation consumériste, où l'homme pense se réaliser en possédant, où n'a de valeur que ce qui à un prix*), **mais le temps libre pour des activités créatrices.**
- Cela suppose des conditions politiques : Un **Etat nouveau, pouvoir des travailleurs**, qui établira la répartition sur le travail fourni à la société, qui réduira le rôle de l'argent sans pouvoir le supprimer tant qu'existera la division sociale du travail
- **Aussi cela suppose alors de lutter contre la division sociale du travail pour que la production de la richesse sociale soit maîtrisée collectivement et en conscience par tous les travailleurs.** L'abolition de la division sociale du travail est la condition de la maîtrise collective par les hommes de la production et de la répartition de la richesse sociale, et donc de l'abolition des représentations aliénées et fétichistes qui sont la base matérielle de la domination de l'idéologie bourgeoise sur les travailleurs. C'est l'abolition de la division sociale est, dans la période de transition, l'enjeu d'une lutte de classe permanente. Dans cette lutte, l'état de dictature du prolétariat est une condition nécessaire, mais non suffisante, au progrès de la révolution vers le communisme.